L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 11 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 11 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis—Sur les lieux, No 22 rue Toulouse—Une glacière pour bière, range et un lot général de meubles de maison, literie, etc.

Par W. I. Hodgson & Fils—Au No 726 rue Dauphine—Un lot de meubles de maison et effets mobiliers.

La catastrophe de Johnstown, Pennsylvanie.

A la nouvelle du désastre effroyable de la Vallée de Conemaugh, Pennsylvanie, il est parti, de toutes les poitrines, un cri d'horreur qui fait certainement honneur à l'humanité. Ce cri a été suivi, presqu'aussitôt, d'un autre qui honore bien davantage notre espèce: Volons au secours des infortunés, et, hâtons-nous de l'ajouter—il a trouvé, dans tous les cœurs, encore plus d'écho que le premier. La charité s'est mise à l'œuvre. On sait combien elle est active, ingénieuse, fertile en ressources; une fois lancée, elle n'a plus besoin de stimulants; elle a des audaces, des moyens de séduction qui déroutent l'intelligence et confondent l'imagination.

Le premier mouvement—le meilleur en même temps que le plus urgent—une fois imprimé, il nous reste à revenir sur le désastre en lui-même, sur ses origines, sur les causes qui l'ont amené. La charité qui cherche et réussit, souvent, à adoucir les maux, est une grande et belle chose; la prudence, la sagesse qui les prévient, vaut mieux encore. Tout en rendant à la bienfaisance la justice qu'elle mérite, en est obligé d'avouer qu'elle est, par sa nature même, un aveu implicite de fautes commises, de témérités coupables ou de spéculations égoïstes, qui, sciemment ou non, ont fait d'innocentes victimes. La charité—et c'est ce qui lui donne tant de grandeur—n'est pas autre chose que le retour à l'infortuné du bien dont il a été privé, injustement ou sans raison valable.

Si, maintenant, nous cherchons à nous rendre compte de la catastrophe de la vallée de Conemaugh, nous nous apercevons qu'elle est due à des causes extérieures artificielles. Presque tous les désastres du même genre sont l'œuvre de la nature, que l'homme n'a pas su ou pu maîtriser ou dont il n'a pas songé à détourner l'action, par impuissance ou par ignorance. Ici, l'origine du mal est humaine. C'est l'homme qui, en voulant emmagasiner l'eau à une hauteur élevée, afin de la distribuer à son gré, d'en mieux utiliser l'usage, n'a pas bien pris ses mesures, ou n'a pas voulu dépenser la somme nécessaire pour permettre aux digues qu'il construisait de résister aux plus violentes pressions qu'il devait raisonnablement prévoir.

On reste confondu, quand, en jetant un regard sur le passé de cette vallée on apprend que la digue qui vient de causer tant de malheurs, était vieille d'une soixantaine d'années, qu'elle avait déjà, après dix ans d'existence, été violemment rompue, comme elle vient de l'être de nouveau; qu'elle avait été abandonnée, pendant longtemps, et que les réparations qui ont été, récemment, ordonnées par de quelques autorités, de la première catastrophe n'avait pas jeté grand épouvantement, parce qu'alors la vallée était presqu'entièrement déserte, mais le résultat de la rupture avait été le même: une effroyable inondation de la vallée. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que, au-dessous de ces travaux exécutés avec une négligence que l'on a de la peine à comprendre, s'étendait un pont d'une solidité extrême, capable de résister aux chocs les plus terribles, qui y a résisté en effet, et que c'est, précisément, cette toute-puissance de résistance qui a redoublé la catastrophe. Tout ce qui était entraîné par les eaux, tombait, presque à pic, de la digue et s'avançait comme un mur haut de vingt pieds de hauteur, renversant tout sur son passage, est venu se heurter et s'accumuler contre ce pont; cadavres et débris—de sorte que des centaines, des milliers d'êtres humains que le torrent avait pris à droite et à gauche, dans sa course effrénée et aveugle, et qui eussent peut-être pu échapper à la mort, ont été condamnés à y périr.

Il ne sert nullement de dire qu'il y a eu, ailleurs, de plus grands désastres du même genre, de plus nombreuses pertes d'existences. Si ces pertes, soit en Europe, soit en Asie, ont été beaucoup plus fortes, c'est que ces contrées étaient plus peuplées et que dans le même espace, ravagé par les eaux de la digue, il y avait 100,000, 200.000, 500 000 habitants, au lieu de 30,000 ou 40,000.

Triste consolation que celle-ci et à laquelle—nous devons le dire—ne se sont guère arrêtées les populations américaines. Elles comprennent que le temps est passé des constructions hâtives, faites avec les négligences et le mépris de la vie qu'inspire trop souvent l'esprit de spéculation. C'est le besoin de jouir trop tôt, qui occasionne toutes ces catastrophes, comme il provoque tous les désastres financiers dont nous sommes les témoins. Allons moins vite en besogne, mais allons plus sûrement. Le plus difficile n'est pas d'arriver, mais de rester au point où l'on est parvenu. Qu'importe l'élévation, si elle doit être suivie d'une chute profonde?

On a voulu marcher rapidement dans la reconstruction de la fatale digue de South Fork; peut-être avait-on l'idée de faire des économies; qui sait si une hideuse spéculation ne s'y est pas mêlée. Un grand travail de ce genre ne doit-il pas souffrir pour faire la fortune d'un entrepreneur? Toutes les suppositions sont possibles, en pareil cas. On pouvait élever une énorme et épaisse maçonnerie en pierres qui aurait eu une énorme puissance de résistance; on a préféré y jeter des amas d'argile schisteuse que l'on a semée de moellons de quartiers de roche. Tout cela offrait une masse d'une solidité respectable. L'entreprise soulevait bien quelques objections; il restait encore quelques vieillards qui se rappelaient les horreurs du passé, qui prévoyaient les périls de l'avenir; mais on n'a pas écouté ces prophètes de malheur, on a été de l'avant. Le mal une fois fait, le bruit des protestations s'est peu à peu éteint, et les habitants se sont, avec le temps, accoutumés à la vue du danger suspendu sur leurs têtes.

Le réveil a été terrible; il a coûté la vie à la moitié des habitants de la vallée. La catastrophe a épouvanté tout le pays. Il en coûtera des sommes énormes pour réparer les pertes, que l'on peut considérées comme incalculables; pour venir au secours des milliers de malheureux, restés sans famille, sans abri, sans ressources, sans pain. Tout le travail exécuté est perdu; il faut le refaire, si on l'ose jamais, car on commence à trembler, dans plusieurs Etats de l'Union, des travaux semblables que l'on a entrepris, un peu à la légère, dans le passé, et qui, à un moment donné—celui auquel on s'attendait le moins—peuvent semer à leurs pieds la ruine et la mort. L'avertissement est solennel, la leçon cruelle. Profitera-t-ils? Nous osons l'espérer. Il est temps de mettre un terme aux désastres dont nous sommes les témoins, et qui ne sont que l'œuvre de nos imprudences, de nos méfaits.

On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur purgatif pour eux.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 8 juin:

Au moment où nous écrivons ces lignes, il n'y pas encore en de pluie générale. Les quelques ondées locales qui ont eu lieu, ici et ailleurs, ont été trop légères pour faire le moindre bien. Mercredi de la semaine dernière, Thibodaux et les environs ont reçu plus d'eau qu'aucune autre région de l'Etat, mais cette pluie était accompagnée de grêle. Jeudi matin, le vent du Nord qui s'est abattu sur nous, n'a pas fait de bien aux récoltes. Le froid a duré, tout le reste de la semaine. Cette semaine-ci, il y a eu, tout le temps, un soleil brûlant; aussi les récoltes ont-elles beaucoup souffert.

La canne, la plus résistante de nos plantes, est languissante; cependant, la tige est en bon état. Quand la pluie arrivera, elle fera de grands progrès et donnera encore une ample récolte.

Le riz, qui vient, après la canne, pour son importance, est à moitié perdu, à cause de la baisse des eaux au-dessous du point qui permet l'irrigation. Aucun planteur n'osera plus, désormais, faire de riz, sans avoir de pompe, afin de remédier aux effets de la baisse du fleuve.

Sur le Tèche, où l'eau se maintient à une certaine hauteur uniforme, où il faut toujours user des pompes, il y a la meilleure récolte de l'Etat.

Le maïs est littéralement grillé; le premier rapporera peu; le second peut encore se maintenir, si la pluie arrive à temps.

Quant au coton, c'est le meilleur de nos produits; cela vient, en partie, de ce qu'il a plu davantage, dans la région où on le cultive.

—M. Wm. P. Kemper, habitation Glencoe, sur le Bayou Cypremort, paroisse Ste-Marie, a acheté l'"vacuum pan" de sept pieds, ainsi que la plupart des machines de l'habitation de Ricohoc, transformée en habitation rizière. Il vient de placer le tout dans la bâtisse qu'il a ajoutée à sa sucrerie. Avec les additions qu'il a faites à son établissement, il aura une usine complète. Malgré la sécheresse, ses cannes sont en bon état, parce qu'il n'a cessé de les cultiver avec soin.

—M. Daniel Thompson va construire un chemin de fer sur les habitations Calumet et Grand Bois, même paroisse. Nous croyons qu'il se propose de transporter ses cannes sur Calumet, pour les faire passer à son grand moulin à neuf cylindres. On se rappelle qu'avec son moulin supplémentaire de trois cylindres, il s'apprêtait à extraire 206 livres de la tonne de cannes.

Il veut maintenant avoir un troisième moulin, pour voir si, avec une troisième pression, il n'obtiendra pas un résultat égal à celui de la diffusion. Il se sert, avec succès, de la bagasse comme combustible.

—MM. A. Pecut & Frères ont acheté un moulin à trois cylindres de 4 pouces sur 26, de M. King Knox, de Bâton Rouge; ils l'ont placé sur l'habitation Au Large, prairie Cypremort, en qualité de moulin supplémentaire. Ils vont se procurer aussi un brûleur de bagasse.

M. W. P. Weeks, sur l'habitation Grand-Côte, paroisse Ibérie, élève aussi un moulin supplémentaire de trois cylindres, de 4 pouces sur 28. Ce moulin vient de Bicoloc.

Mme Lufroy Burguières, de l'habitation Elodie, à Cypremort, a acheté le moulin de M. John T. Dûmesnil, pour en faire un moulin supplémentaire.

M. Dumesnil vendra ses cannes, à la sonne, à MM. Patout et Bouvillain, de l'habitation Vacherie.

M. Félix Patout, habitation Hope, paroisse Ibérie, a fait emplette de la fonderie Simon, Nouvelle Ibérie, pour pouvoir réparer son moulin.

—La Vacherie a mis en mouvement une pompe de 40 chevaux de force; elle draine 300 acres de nouvelles terres de prairie. On y va bientôt planter la canne.

—M. Millard Bosworth, habitation Mathilde, paroisse Ste-Marie, a fait réparer son moulin et ses chaudières.

—Voici les noms que l'on présente pour succéder à M. Gay, au Congrès: parmi les démocrates, M. Andrew Price, le gendre du décédé; l'hon Don Caffery, de Ste-Marie; l'hon. John Avery, d'Ibérie.

Les trois candidats nous plaisent également. Nous savons qu'ils ont de graves intérêts à sauvegarder dans la culture de la canne.

Parmi les Républicains, à citer; les planteurs sucriers, juge Taylor Beattie, M. H. C. Minor et le Dr C. B. Darrall, qui défendront, activement, les intérêts de l'industrie sucrière.

—Depuis la mort de Mme Garrett, le dernier membre de la famille Fleming, la vieille fonderie qui portait ce nom et faisait de bonnes affaires, avant la guerre, a été vendue à M. A. Moresi, de Jeanerette, qui va la transporter chez lui.

Connaissant l'énergie, l'habileté de M. Moresi, nous croyons qu'en peu de temps il arrivera à faire autant de commerce que du temps de M. Fleming. Nous félicitons M. Moresi de son acquisition. Nous félicitons aussi les habitants de Jeanerette; c'est une excellente industrie qui s'établit chez eux.

Ce que nous comprenons pas, c'est que les habitants de Franklin l'aient laissé échapper. Nous savons que l'établissement avait été offert par le capt. Jesse Baldwin.

On nous écrit, de Hassyille:

"La sécheresse continue toujours, au même temps qu'un froid relatif. Nous avons eu une légère pluie, le 25 mai, mais le vent a tourné au nord, en même temps; il a séché la terre en quelques jours, avec une rapidité inquiétante.

"La canne a grand besoin d'eau.

"Je me suis rendu, la semaine passée, sur l'habitation Powhatan, propriété de MM. McCraken frères. Le surintendant, M. Lesseps, nous a fait visiter ses champs. Je dois dire que, vu la sécheresse persistante, ces champs sont en parfait état. Le terrain a été bien soigné. L'économe, M. Fouseller, est un habile planteur de cannes. On va ajouter un triple effet à la sucrerie. MM. McCraken ne veulent rester en retard sous aucun rapport.

"Le magasin de l'habitation qui était situé, depuis longtemps, à Holmesville, va être établi près de la sucrerie, pour le mettre à la portée de tous les travailleurs.

"Quelques fermiers du voisinage ont de très beaux champs de cannes, de cinq à vingt acres.

"Nous n'avons pas eu le temps de parcourir le champ de M. Dubenzer, mais on le dit très beau. Son mais vient bien, quoiqu'il ait besoin de pluie. Si le temps est le moins du monde favorable, sa récolte sera abondante.

"Le coton continue à monter; la plante paraît vigoureuse sur le sol sablonneux.

"Nous avons eu des pêches mûres, le dernier jour de mai.

"W."

On nous écrit, de Ramsay, paroisse Vermilion:

"Le 26 mai, nous avons eu une bonne pluie, une journée nuageuse et, le matin, un fort brouillard. Auparavant, la sécheresse avait été déplorable, excepté dans quelques endroits plus favorisés.

"Ceux qui ont fait marcher souvent la charrue, ont de bonnes récoltes, mais on a été obligé, à cause de la sécheresse, de semer deux et trois fois le maïs. La sécheresse a forcé les planteurs de laisser bien des petits champs sans semence.

"Ce matin, 31 mai, pas encore de pluie. Hier, un vent froid du nord, la première fois depuis la pluie. Le mercure marquait 55 degrés. Il a dû y avoir de la gelée près de l'Ouest, sinon dans le nord du Mississippi.

"Les récoltes sont généralement bonnes et promettent convenablement, mais, bientôt, la sécheresse produira des désastres. Nous nous attendons à un peu de pluie, dimanche prochain, car nous avons eu, généralement et régulièrement, une pluie hebdomadaire."

—Le *Journal des Fabricants de sucre*, du 3 avril, dit:

On est d'accord pour admettre que les approvisionnements de sucre sont faibles. En octobre, il ne dépasseront pas de 200.000 à 230.000 tonnes. Avant cette date, l'Angleterre aura à se pourvoir de nouveau, mais les statisticiens ne nous disent pas d'où seront tirés ces approvisionnements. Rarement, on a vu une pareille unanimité quant à la brillante perspective qui s'ouvre devant les producteurs. Les approvisionnements diminuent, chaque année, à partir de mars. Prenant cette diminution comme base de celle de l'année courante, on peut affirmer que l'approvisionnement général, en octobre 1889, sera de 175,000 tonnes, contre 471,000 en octobre 1888.

—*Le Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 8 juin:

Abbeville vient avoir un chemin de fer, et Lafayette, ainsi que la Nouvelle Ibérie, lutteront pour obtenir cet embranchement.

—La récolte de riz de Lafourche a été abandonnée par un grand nombre de fermiers, à cause de la sécheresse.

—Franklin, dans notre paroisse, travaille à établir une buanderie à la vapeur. Nous espérons que presque toutes les localités du Tèche en auront bientôt autant. Le service domestique devient, de plus en plus, difficile. Les blanchisseuses demandent, maintenant, des gages ruineux.

—Il nous faut ici une fonderie de premier ordre et un atelier de machines. On ne peut leur trouver un meilleur emplacement que Morgan City. Ils pourraient fournir d'appareils toute la contrée du Tèche, soit par eau, soit par chemin de fer. Les planteurs de Vermillion trouveraient un grand avantage à cet établissement. Qui veut se mettre à la tête de l'entreprise?

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 7 juin:

Il y a eu, ici et là, dans l'Etat, quelques pluies partielles, mais partout insuffisantes. Quant à Lac Charles et à son voisinage, ils continuent à subir les ardeurs d'un soleil dévorant, en implorant vainement la pluie, qui ne vient jamais.

—Notre puits artésien attire peu l'attention publique; cependant, il nous envoie de flots réguliers d'une eau minérale à laquelle on attribue des vertus médicinales. Quand on les aura analysées, elles prendront peut-être une véritable célébrité et rendront d'importants services.

—Il y a quelques années, un insecte malfaisant avait attaqué presque tous nos orangers, puis, il était survenu un froid rigoureux, qui avait achevé l'œuvre de destruction. La population découragée ne s'en était plus occupée. C'était une culture perdue, mais depuis lors, des pousses ont jailli, spontanément, des pieds que l'on croyait morts: on trouve ainsi une foule d'oranges, çà et là, portant d'excellents fruits, à l'état sauvage. C'est la nature qui a repris le dessus, malgré les négligences et les oublis de l'homme. Si l'on portait son attention de ce côté, si on transplantait ces arbres, si on en soignait la croissance, en deux ou trois ans, nous aurions de nouvelles orangeries qui donneraient un revenu plus que convenable. Tout homme qui possède quelque terrain dans notre région, pourrait, en un jour ou deux de travail intelligent, en sachant choisir les variétés, avoir une orangerie d'un ou deux acres, qui lui rapporterait plus qu'aucune autre culture, à l'exception de celle du pacanier.

Encore un bon point pour les propriétaires de Hostetter Stomach Bitter.

Dans la Cour de Circuit des Etats-Unis, district méridional de New York, le juge-fédéral a rendu il y a quelques jours un jugement dans l'affaire des propriétaires de la marque de fabrique couvrant les "Hostetter Stomach Bitters" contre Arnold Theller et Cornell Theller, préparateurs d'amers résidant rue Vesey, dans la ville de New York. Ce jugement porte que bien que les défendeurs aient fait figurer leurs propres noms sur les étiquettes dites aux flacons, néanmoins comme celles-ci étaient évidemment destinées à imiter les étiquettes du véritable Hostetter, les dits défendeurs commettaient une infraction à la loi. Le juge a décrété que l'injonction serait maintenue perpétuellement, qu'une calculation des dommages aurait lieu, et que les défendeurs auraient à acquitter les dépens. Les propriétaires du Hostetter ont manifestement l'intention de protéger contre toute fraude leur précieuse marque de fabrique.

Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies françaises, Esplanade des Invalides.

La Salsepareille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, deux pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang.

AU REICHSTAG ALLEMAND.—L'ADOPTION DE LA LOI SUR L'ASSURANCE OBLIGATOIRE CONTRE LA VIEILLESSE ET LES INFIRMITÉS.—Ainsi que nous l'avons annoncé, le Reichstag allemand a voté la loi sur l'assurance obligatoire contre la vieillesse et les infirmités. Nos derniers journaux d'Europe nous apprennent que la majorité n'a été que de 20 voix (185 contre 165)—ce qui est peu pour une mesure de cette importance et après l'intervention réitérée du prince de Bismarck en sa faveur.

On a pu constater, par les chiffres du scrutin, combien était habile et nécessaire la manœuvre attribuée au chancelier et qui consistait à effrayer les nationaux-libéraux et à séduire les catholiques, pour obtenir que le plus grand nombre des uns et des autres donnât son suffrage au projet. Dix nationaux-libéraux seulement ont osé persister jusqu'au bout dans leur opposition. Treize députés du centre sont allés de leur groupe pour voter avec le gouvernement.

C'est le déplacement de leurs voix qui a fait le succès de la mesure. En effet, si l'on retranche leurs 13 suffrages de la majorité, on la réduit à 172 voix, et si on les ajoute à la minorité, elle monte à 178 voix, ce qui l'aurait transformée en une majorité de 6 voix. C'est donc l'appoint des dissidents catholiques, et d'eux seuls, qui a décidé du sort de cette grande affaire.

Voilà, assurément, un gros morceau de la réforme sociale achevé. Le développement alarmant des grèves, leur reprise sur quelques points où on les avait crues terminées, les pétitions sur lesquelles un rapport vient d'être présenté au Reichstag et qui réclament contre les entraves mises par les autorités au fonctionnement des syndicats ouvriers, la résolution du congrès des maçons demandant la libre exercice du droit de coalition—tout cela démontre assez que, si quelque chose est fait, il reste encore beaucoup plus à faire pour tenir aux classes laborieuses la parole du message impérial de novembre 1887.

LE VOYAGE DU ROI D'ITALIE A BERLIN.—Le *Nord*, de Bruxelles, parlant du roi Humbert à Berlin, au point de vue international, écrit:

"Cette visite du chef de la maison de Savoie à l'empereur d'Allemagne, n'est qu'un acte de haute courtoisie accompli à titre de réciprocité. Elle ne modifie en rien les conditions essentielles et la situation; aussi les puissances étrangères à la triple alliance n'ont-elles pas à s'en préoccuper. Cependant, cette visite, tout nous l'indique—démontre que dans les rapports entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie, tout ne marche pas très bien. La précaution qu'a dû prendre le roi Humbert d'éviter le territoire autrichien en se rendant à Berlin en dit assez long sur les difficultés que l'irrédentisme et les questions relatives au Vatican ont créées au gouvernement.

"En présence de ce fait et de quelques autres il n'est pas excessif de conclure que l'Autriche et l'Italie ne sont guère unies que par leur union commune avec l'Allemagne. Le jour où cette dernière union s'affaiblirait, l'entente entre les gouvernements de Vienne et de Rome serait bien précaire.

"Il est bien entendu, d'ailleurs, que ce qui vient de se passer à Berlin exclut pour longtemps toute éventualité de ce genre.

"Comme toujours, croyons-nous, M. Crispi rapportera de ce voyage d'instruction ou d'insinuations auprès de M. de Bismarck des conseils de calme et de prudence même au sujet de sa lutte contre la Papauté."

UN TABLEAU DES COULEURS DÉRIVÉES DE LA MALADIE.—Un élève de M. Chevreul est en train de faire, pour la communiquer à l'Académie des sciences, un tableau des couleurs dérivées de la louille suivant la remarquable théorie découverte par l'illustre savant. On serait parvenu à tirer, de résidus, naguère inutiles, 16 jaunes de nuances différentes, 12 oranges, plus de 30 rouges, 16 bleus, 7 verts, 9 violets et quantité de brun et de noirs. Si l'on ajoute les mélanges qui peuvent être faits avec toutes ces couleurs, on voit quel nombre illimité de nuances et de tons peut obtenir ainsi, l'industrie pour la coloration des tissus.

France et Russie.

La Presse Russe est fort sympathique à la France.

Parlant de l'Exposition de Paris, le *Gradjdanine* conclut en ces termes:

"La France est aussi nécessaire à la Russie qu'à l'Europe et les intérêts de la paix générale dépendent trop de la sagesse et du calme des individualités qui sont placées sur les sommets politiques de la France, pour que les Russes ne désirent pas de tout leur cœur la fin des malentendus politiques, des complications et des troubles qui passent de temps à autres comme des tempêtes atmosphériques au-dessus du niveau tranquille de la mer, c'est-à-dire du peuple français. Le peuple français est toujours le même, bon et glorieux peuple, aussi travailleur et honnête que par le passé et partant conservateur jusqu'à la moelle de ses os."

La *Petersburgskia Nedemosti* déclare que le principal résultat de l'entrevue de Berlin sera un nouveau refroidissement des rapports de l'Italie avec la France. En effet, cette puissance, voyant échouer ses dernières tentatives de rapprochement, comprendra, mieux que jamais, que, seule, la Russie présente des garanties de paix pour l'Europe en général, et pour la France en particulier.

Le Nouveau Temps blâme sévèrement les allusions faites par le prince de Bismarck, dans son dernier discours au Parlement, sur l'imminence d'une guerre prochaine et les velléités perturbatrices de la France.

"Cette nation, dit le journal russe, se prépare activement à repousser et non à provoquer une agression. La situation politique actuelle est si favorable à la France et à la Russie que ces deux puissances n'éprouvent aucun besoin d'entreprendre la guerre.

"Une seule puissance est capable de la désirer, ajoute le *Nouveau Temps*, c'est celle qui s'intéresse au retour d'une situation permettant à Berlin, de dicter des lois à toute l'Europe, sans crainde de rencontrer de résistance à Paris ou à Saint-Pétersbourg."

BUFFALO BILL A PARIS.—C'était ni plus ni moins que le "Tout-Paris des premières" qui se pressait autour du vaste hippodrome de Neuilly, ou dans le pittoresques campement des Indiens, à l'inauguration privée (par invitations, du "Buffalo Bill Wild West Company.)

En dehors de la présence du Président de la République et de Mme Carnot—hommage de sympathie pour la nation américaine—On signalait celle de plusieurs ministres et notabilités politiques, MM. Tirard, Spuller, Constans, de Freycinet, Rouvier, le général Saussier, gouverneur de Paris, le général Henri, Bertier, maire de Neuilly; le préfet de la Seine et le préfet de police, M. Gragnon, etc.

La reine Isabelle d'Espagne, M. Whitelaw, Reid, ministre des Etats-Unis; son prédécesseur, M Mac Lane; tout le personnel de la légation américaine, MM. Meissonier, Detaille, Albert Wolff, le père Hyacinthe, Mme et mlle Mackay, Mlles Van Zandt et Adiny. Trop de noms seraient à citer parmi cette foule énorme de seize mille personnes, dont les personnalités les plus marquantes du corps diplomatique et des mondes politique, littéraire, artistique, théâtral, ou simplement boulevardier, composaient la majeure partie, sans oublier la note américaine, représentée par ses plus jolies femmes et ses plus élégantes toilettes.

Les exercices ont successivement enthousiasmé un public comme toute très blasé—mais que la belle stature du colonel Cody (Buffalo Bill)—la présence d'un détachement de l'armée américaine et l'ovation faite au drapeau des Etats-Unis avaient dès l'abord très favorablement disposé.

BELGIQUE.—NOUVELLE DONNÉE PAR UN ORGANE DE BRUXELLES PENDANT LE SÉJOUR DU ROI HUMBERT DANS LA CAPITALE DE L'ALLEMAGNE.—Nous lisons, dans le *Courrier de Bruxelles*:

"On rémarque la présence, à Berlin, de plusieurs généraux italiens, entre autres les généraux Sironi, de l'état major général, et Rolandi, l'inspecteur général de l'artillerie. Une dizaine d'officiers supérieurs sont également venus avant l'arrivée du roi. Il est du qu'ils auront de longues conférences avec les chefs de l'état major allemand. Il n'est pas question, comme on l'a prétendu, de conclure une convention militaire entre l'Allemagne et l'Italie, en vue d'une guerre avec la France. Cette convention existe, et sa durée va, à en croire les révélations faites cet hiver par la presse officieuse italienne, comme le traité d'alliance entre les deux pays, jusqu'en 1892. Mais il s'agit peut-être de la prolonger et, en tout cas, d'y ajouter introduire d'un commun accord de notables modifications dans le plan de mobilisation de l'Italie."

ESPAGNE.—LA RUPTURE DE M. MARTOS AVEC LA MAJORITÉ.—DÉCRET DE PROROGATION DES CORTÈS.—Les journaux de Paris, du 26 mai, nous annoncent que la rupture de M. Martos avec la majorité qui l'avait porté au fauteuil, a produit de nouveaux désordres aux Cortès. Le parti libéral a marqué son ressentiment par des manifestations bruyantes.

M. Sagasta a obtenu, de la reine Christine, un décret de prorogation. Il paraît assez étrange, au premier abord, que, pour combattre l'obstruction, le président du conseil lui fasse le plaisir d'un ajournement. Il faut voir, dans ce décret, une preuve de la confiance non diminuée de la régente pour M. Sagasta.

Tant que celui-ci pourra compter sur la cour, qui est et demeure le facteur principal de la politique espagnole, il restera ferme en selle. Tout le monde n'en a pas moins le ressentiment qu'on rentre, en Espagne, dans l'ère des surprises. La majorité est bien divisée, même parmi les 227 fidèles de l'autre jour, et la minorité, si elle a peu de soldats, a bien des états-majors en disponibilité.

LES ARMEMENTS DE L'ALLEMAGNE.—Le *Post*, de Berlin, du 25 mai, nous dit que "malgré les grèves, les travaux n'ont pas été un instant suspendus dans les usines qui ont reçu des commandes du ministre de la guerre, à Spandau, à Essen même et à Magdebourg."

Il fallait que plusieurs de ces commandes fussent bien pressées, puisque la maison Krupp a continué les travaux, bien que les approvisionnements de charbons anglais lui aient coûté près de 320,000 marks (400,000 fr.) par jour.

PRÉDICTION D'UN SOULÈVEMENT GÉNÉRAL EN BOSNIE ET EN HERZÉGOVINE.—Une dépêche de Saint-Pétersbourg, du *Daily News*, de Londres, porte que le mécontentement contre la domination autrichienne se serait très-vif en Bosnie et en Herzégovine. Un Bonniaque, récemment arrivé en Russie, aurait exprimé la conviction qu'à la première provocation il se produirait dans ces provinces un soulèvement général.

Les Parisiens, d'après le *Journal amusant*:

—Ah! ces étrangers! assommants pour nous autres Parisiens!

—A qui le dites-vous? Pourtant vous êtes né à Bruxelles, vous!

—Oui, et vous!

—A Madrid!

Marié, le Samedi 8 juin, à la Cathédrale St-Louis, par le Rév. Père H. C. Mignot, M. CÉLESTE H. SHIELDS à Mlle JEANNE CLOTILDE TURPIN, fille de feu Dr. Chas. C. Turpin.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.

21 mars—

Mme Geo. MANTILLA,
DE PARIS,
ROBES ET MANTEAUX.
Spécialité de broderies
Pour garnitures. Travaux exécutés à des prix d'une extrême modicité.
111 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.
15 mai—1m—Dim. Mar. Je.

Une Chevelure

Exuberante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps, dans une bonne condition du santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un marchand âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai acquis joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux a ancré une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat n'a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedlos, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres du l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et la tonicité à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., *Etats-Unis.* Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Prix de paix artificiels.

HOTEL DU PACIFIOUE
LOUIS MARTIN & CO., Prop.,
45 et 47 Est 10e Rue,
Près Broadway.

RESTAURANT FRANÇAIS
DÉJEUNER A LA CARTE.
Diner, Table d'hôte, de 5½ à 8½.
$1.00. VIN COMPRIS.

GRAND CAFÉ PARISIEN.
Billards, Journaux, Revues et Publications illustrées
Bureau télégraphique Interprète
Voitures de Remise
Adresse télégraphique
PACIFIQUE, NEW-YORK
15mai—3m

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE
ARTISTE
40 rue Toulouse.
11nov—1y

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
D. FATZO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LAROUSSINI,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '89—1an.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer, Knabe, Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique d'
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

C. LAZARD & Cie
LES ANCIEN